

Faire entrer la lumière dans une utopie architecturale, à propos de la verrière et de la voûte de la Cité Miroir

Thomas FRANCK

Le bâtiment que les Liégeois connaissent aujourd'hui sous le nom de la Cité Miroir porte la marque d'une histoire d'innovations, tant techniques qu'architecturales et sociales. Construit entre la fin des années 1930 et le début des années 1940 (précisément de 1938 à 1942), le lieu est dans un premier temps destiné à accueillir une piscine couverte située au quatrième étage d'un immeuble fortement inspiré du style Bauhaus. Ce choix est déjà en soi un parti pris, une innovation architecturale, traversée par l'idée de faire entrer, grâce au verre, la lumière du monde extérieur dans l'intériorité d'un lieu et faire ainsi communiquer les espaces du dedans et du dehors. Fondée en 1919 à Weimar par Walter Gropius (1883-1969), avant d'émigrer à Dessau en 1925, l'école du Bauhaus se démarque par une valorisation de la fonctionnalité, des formes géométriques et par une conception innovante de l'architecture, qui devient projet sociétal, voire utopie révolutionnaire. À propos du Bauhaus, un très bel ouvrage paru récemment (Grande et Varbella, 2021) met en lumière tout le sous-bassement politique et philosophique d'une esthétique architecturale nouvelle : les dessins font incontestablement penser au bâtiment des anciens Bains et Thermes de la Sauvenière. Les composantes géométriques et fonctionnalistes se retrouvent tout particulièrement dans l'esthétique épurée du lieu, et plus précisément dans l'immense verrière de la façade située du côté de la place Xavier Neujean. La profonde rupture provoquée avec la tradition, notamment avec le néoclassicisme

monumental et cloisonnant, vaut à l'école d'être dissoute par le nazisme et considérée comme « art dégénéré » (voir également Droste, 2015). Éric Michaud a toutefois très bien nuancé, notamment dans *La fin du salut par l'image*, cette croyance en un mouvement architectural complètement résistant et antinazi, dans un contexte politique et idéologique où l'art risque toujours de se soumettre à une logique totalitaire (Michaud, 2020).

Dès le lancement du concours architectural pour l'édification des bains liégeois en 1936-1937, des questions d'ordre technique sont posées, notamment sur la nature du sol et sur les normes qui cadrent l'usage d'une



Fig. 1
Les Bains et Thermes en 1942 © V. Bianchi



Fig. 2

Les travaux de restauration. G. Focant © SPW-AWaP

construction en béton armé. C'est le projet de Georges Dedoyard (1897-1988) qui remporte le concours, avec comme prouesse technique le fait de parvenir à contenir, sur deux étages, 1 200 m³ d'eau et de constituer une réserve d'eau reliée par une conduite en fonte au Théâtre voisin (l'eau du petit bassin peut également être remontée dans le grand bassin lors des compétitions de natation). Bien entendu, l'un des joyaux du lieu est constitué par la voûte en verre (produite à partir d'éléments de la cristallerie du Val Saint-Lambert), qui remplace les toutes premières dalles translucides détruites par un bombardement nazi en mai 1940 lors de la construction (Conradt, 2015 : 285). Cette voûte zénithale soutenue par huit arcs en béton armé, ne perdurera que dix-sept ans, soit jusqu'en 1959. L'éclairage LED, perceptible au travers des caillebotis de métal fixés sous un toit en zinc lors de la rénovation de 2009-2013, rappelle aujourd'hui autant l'ouverture céleste que son reflet dans les eaux des bains, symboles de l'ouverture d'un lieu vers son extériorité.

Il faut ici mentionner, outre plusieurs ponts (Kennedy, Albert et des Arches) et les magasins Au Bon Marché (actuellement Galeria Inno), au moins une autre réalisation majeure de l'architecte G. Dedoyard dans les environs de Liège, dans un style très proche de celui de la Cité Miroir : les salles de l'OM à Seraing (ancienne salle de fêtes de Cockerill), actuellement en cours de rénovation. La réaffectation de ce lieu en bord de Meuse sera tout particulièrement marquée par l'innovation technique propre aux arts de la scène (studios d'enregistrement, scènes avec nouvelles installations, système de captation vidéo pour le Web).

L'ouverture qui caractérise l'architecture de G. Dedoyard est accentuée, dans le cas de la Cité Miroir, par la grande verrière de 30 m de large sur une hauteur de 8 m, située du côté de la place Xavier Neujean. La présence de céramique turquoise en façade colore, de façon très subtile, une structure qui s'intègre parfaitement dans le paysage urbain. L'un des enjeux de la restauration

du bâtiment résidait dans la minimisation des pertes énergétiques et dans la maximisation de l'isolation (autant thermique qu'acoustique), conjointement à la préservation des matériaux originels. C'est pour cette raison que le bureau d'architecture Triangle a misé sur du double vitrage isolant à contrôle solaire, les anciens châssis étant remplacés par des nouveaux, caractérisés par une isolation thermique renforcée. Le bureau d'architectes a repris la division horizontale prévue à l'origine par G. Dedoyard. Au niveau de la voûte, un plafond absorbant (acoustique) est disposé afin de pallier les effets de résonance induits par un tel volume. L'orientation sud-est du bâtiment ainsi que l'arc de cercle que forme la verrière rendent possible l'immixtion du soleil, quasiment matérialisé par les courbes de la structure, à la fois solaire et comme en demi-lune.

Les prouesses techniques de la structure d'origine, auxquelles il faut ajouter un système de chauffage, d'aé-
rage et d'irrigation ingénieux (plusieurs moto-pompes et boilers), ne doivent pas occulter l'innovation sociale et politique que représente le lieu dès sa création. En effet, la visée publique d'un accès pour tous et toutes à l'hygiène corporelle, aux sports et aux loisirs se couple à des tarifs avantageux et aux possibilités d'abonnements familiaux. Dans la logique des conquies sociaux d'avant et d'après-guerre, dont la réduction du temps de travail, les congés payés et l'accès à une assistance de santé, un tel lieu public se pense comme la rencontre d'un collectif hétérogène, celui des Liégeois et Liégeoises de tous horizons. Bien plus, il s'agit d'un espace de socialisation, de rencontre, d'échange, de cristallisation de dynamiques sociales en tout genre. Les écoles communales y trouvent également leur compte, bénéficiant gratuitement de la piscine pour l'apprentissage de la natation jusqu'à la fin du 20^e siècle.

S'intéresser aux choix esthétiques et techniques de l'architecture moderniste et fonctionnaliste des Bains

et Thermes de la Sauvenière oblige à penser l'innovation qu'elle représente à la fois comme un dépassement de la tradition instituée (les idées de façade, de fronton, d'étage, d'uni-fonctionnalité, d'intériorité/extériorité, de publicité, l'utilisation assumée du béton et du verre, le caractère intime/extime) et comme une expérimentation sociétale unique. Celle-ci conçoit notamment l'espace non plus comme le lieu d'un cloisonnement, d'une séparation, mais comme l'opportunité d'une ouverture et d'un échange : il devient alors espace public. Ce terme est à entendre dans une acception forte, c'est-à-dire comme une forme d'expression et de réalisation d'échanges nouveaux, ceux permis par les loisirs, les sports et les activités publiques. Autre prouesse technique, la gare des bus qui passe sous le bâtiment, et donc sous les 1 200 m³ d'eau, représente, elle aussi, la dimension publique et collective du projet. En amenant les bus au sein même d'un lieu situé en plein centre-ville, c'est toute une mobilité et une conception du service public qui sont repensées.

En un sens, le bâtiment multifonctionnel de la Sauvenière (où le loisir et la détente supplantent bien souvent la seule dimension sportive) correspond très bien aux hétérotopies telles que décrites par Michel Foucault, ces espaces fondamentalement autres, qui rompent avec



Fig. 3
Vue depuis la place Xavier Neujean © MNEMA

les habitudes au profit de nouvelles formes de déambulation, d'intersubjectivité, qui décroissent l'espace du dedans et du dehors, et qui rendent possible une libération des corps, non leur discipline – le philosophe français parlerait du corps comme d'une utopie elle-même créatrice d'espaces (Foucault, 2019). Ces termes et analyses auraient parfaitement pu être portés par l'école du Bauhaus, particulièrement attentive aux liens qui unissent la géométrie architecturale à la géométrie des corps humains. Les nombreux témoignages, ceux récoltés par Marcel Conrath, auteur d'un ouvrage sur les piscines liégeoises (Conrath, 2015) et par l'association MNEMA notamment (coll., 2014), vont bien souvent en ce sens, parlant des Bains et Thermes comme d'un lieu tout à fait singulier, à la fois inquiétant et fascinant, toujours affectif. De tels volumes, une telle lumière, une telle mixité collective ne peuvent en effet qu'intriguer enfants, parents, enseignants ou simples badauds happés dans une nouvelle temporalité, elle-même constitutive d'une nouvelle spatialité.

L'expérience n'est pas complètement étrangère à celle que vivent les visiteurs de la Cité Miroir en ce premier quart de 21^e siècle, bien que la fonctionnalité de l'endroit soit radicalement bouleversée. Les regards sont d'emblée attirés par la hauteur ressentie depuis l'ancien petit bassin, désormais espace Rosa Parks, duquel s'élève une colonne comprenant un ascenseur vitré. L'extrême clarté du lieu n'est donc plus ressentie dans un face-à-face, comme ce fut le cas durant des décennies (à un moment où l'entrée se faisait du côté du boulevard de la Sauvenière), mais par l'arrière, comme si le visiteur était invité à s'immerger dans ce puits de lumière collectif. Les trois niveaux qu'il peut alors découvrir ne viennent pas rompre cette impression. En effet, depuis l'ancien grand bassin, aujourd'hui espace Georges Truffaut (cet ancien échevin, mort en résistant, à l'origine du projet et qui n'en verra pas l'inauguration en 1942) puis depuis le salon des Lumières (l'ancienne cafétéria L'Escale bleue),

le visiteur peut mesurer toute l'ampleur du bâtiment et la lumière qui s'y déploie.

Preuve de l'attachement des citoyens liégeois à ce bâtiment, c'est une initiative citoyenne (une pétition lancée par l'association SOS Mémoire de Liège) qui sauve le bâtiment de la destruction dans les années 1990. Malgré la fermeture au public en 2001, le lieu continuera de proposer à très bas prix (1,30 €) un service de douches et baignoires à destination des personnes ne bénéficiant pas de ce genre d'infrastructure. Pallier les difficultés d'accès à l'hygiène (souvent dues à une précarité socio-économique) et offrir un service de soins et de loisirs publics, voici les objectifs qui ont guidé l'histoire des Bains de la Sauvenière, définitivement fermés en 2009.

L'association MNEMA, sous l'impulsion des Territoires de la Mémoire, gère alors la restauration du lieu de 2009 à 2013 qui devient la Cité Miroir, inaugurée en janvier 2014, les premiers dossiers de réhabilitation datant de 2004. Bien que le lieu acquière une fonction culturelle et qu'il soit désormais centré sur des questions d'émancipation intellectuelle et citoyenne, il ne perd nullement son caractère public et social. En se concentrant sur des thématiques relatives à la mémoire, au dialogue des cultures et en privilégiant une éducation permanente – par l'intermédiaire d'expositions, de conférences, de débats, de spectacles et de rencontres en tout genre –, la Cité Miroir prolonge, tout en le déplaçant, le projet originel. L'architecture et la dimension patrimoniale de l'endroit y occupent en effet une place centrale, chaque exposition proposée dans ce qu'on appelle toujours le grand ou le petit bassin prenant nécessairement en compte les contraintes spatiales et architecturales. Nouvelle prouesse technique, l'édification d'une salle de spectacle de 260 places (espace Francisco Ferrer) en dessous de l'ancien grand bassin rend possible une programmation culturelle originale, dont l'« engagement » est une dimension constitutive.



Fig. 4

Vue vers l'ancien grand bassin. G. Focant © SPW-AWaP



Fig. 5

La structure en béton de la verrière, après restauration © B. Leveaux

Il apparaît donc que la grande verrière située en devanture du bâtiment fonctionne comme un symbole même de celui-ci, comme une invitation à regarder ce qui s'y joue, à entrer à l'intérieur d'un espace de dialogue et d'échange. L'immixtion de la lumière, autrefois accentuée par la voûte zénithale, s'oppose aux nombreuses constructions cloisonnées et cloisonnantes des années 1930-1940, mais aussi à l'usage massif, intensif et inintelligent du béton dans le paysage urbain. Jouant du contraste entre ombre et lumière, mais plus encore entre histoire mémorielle et innovation contemporaine, la Cité Miroir

porte en elle toute la charge d'un lieu qui fut un affront envers les fascismes – les Bains et Thermes de la Sauvenière, impulsés par un futur résistant, sont inaugurés en pleine occupation, dans un style considéré comme « dégénéré » mais porteur d'un idéal politique fort – tout en se présentant au regard des visiteurs comme extrêmement contemporaine. C'est donc bien d'un patrimoine vivant, mémoriel et social qu'il s'agit lorsque l'on entre dans l'enceinte de la Cité Miroir à Liège.

Bibliographie

CHARLIER S. (dir.), 2014. *Guide. Architecture moderne et contemporaine 1885-2014*. Liège. Bruxelles, Mardaga.

COLL., 2014. *La Cité Miroir. Genèse d'une réhabilitation*. Liège, MNEMA Éditions.

CONRADT M. 2015. *Histoires des bains et bassins de natation de Liège. Du 17^e siècle à nos jours*. Liège, Les Éditions de la Province de Liège.

DROSTE M., 2015. *Bauhaus. 1919-1933*. Cologne, Taschen.

FOUCAULT M., 2019. *Le corps utopique, les hétérotopies*. Paris, Nouvelles Éditions Lignes.

GRANDE V. et VARBELLA S., 2021. *Bauhaus. L'idée qui a changé le monde*. Paris, Seuil.

MICHAUD É., 2020. *La fin du salut par l'image*. Paris, Flammarion.

-, s.d. Anciens Bains et Thermes de la Sauvenière. In : *Connaitre la Wallonie*. URL : <http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/anciens-bains-et-thermes-de-la-sauveniere#.YkP3MIVBzIU>.